

ASSIA BENSALAH ALAOUI

Ambassadeur itinérant de Sa Majesté le Roi du Maroc

Merci de me donner le plaisir de partager quelques idées avec cette prestigieuse assistance. Mon défi consiste tout d'abord à vous garder éveillés, après ce long déjeuner et, ensuite, à vous communiquer mes remarques à la lumière de ces trois jours de débats intenses sur des thèmes très importants.

Permettez-moi d'abord de répondre à l'invitation que nous a adressée Thierry, à savoir envisager toutes les formes de bien commun pour l'humanité.

1- Qu'est-ce qui est plus commun à l'humanité que la « dimension humaine » elle-même ?

La question légitime, à cet égard, pourrait plutôt être : quelle place pour l'humanité et la dimension humaine dans la gouvernance mondiale ? Qu'est-ce qui reste « humain » dans une gouvernance mondiale ?

- Alors que la souffrance extrême est probablement la réalité commune la plus répandue dans le monde ?
- Alors que la montée de la violence - la pratique quotidienne consistant à élargir les réseaux criminels illégaux - infecte la politique internationale et la pratique de certains dirigeants puissants, censés être au contraire les gardiens de l'état de droit, et qui ne s'abstiennent pas de faire la leçon au reste du monde quant à son respect ?
- Alors que la marée illibérale gagne du terrain des deux côtés de l'Atlantique et dans de nombreux autres domaines, menaçant les valeurs fondamentales de la démocratie et des droits de l'homme et les efforts pour les imposer en tant que valeurs universelles ? Pour ne pas s'effondrer, le libéralisme devra se réinventer en profondeur.

Et, considérant une autre question à laquelle il a été fait allusion : quel statut pour la dimension humaine dans le type de gouvernance d'après 2049, alors que la Chine aura probablement achevé la construction de nouvelles normes internationales qu'elle voudrait partager ou « imposer » pour un nouvel ordre mondial ?

2- Nous devons également considérer la place de l'humanité et le rôle de la dimension humaine face à deux menaces principales :

- La dégradation potentielle de l'ordre écologique et environnemental et
- La « rupture technologique », dont le résultat serait l'effondrement de la civilisation humaine et la paralysie de l'humanité en général

Pour éviter la première, des réponses concrètes doivent être apportées très rapidement et la révolution post-carbone doit de toute urgence avoir lieu au niveau mondial pour atteindre l'objectif de moins de 2 % de réchauffement d'ici la fin du siècle.

Les dirigeants de l'Afrique, dont les préoccupations à cet égard sont élevées, doivent s'assurer que leur continent intègre pleinement ces approches.

Des espoirs naissent d'initiatives telles que l'économie bleue de l'IOA, initiative lancée en 2014 autour du projet Strategic Indian Ocean, qui regroupe plus de 21 pays, dont l'Afrique orientale et australe. Toutefois, pour tirer pleinement parti de l'énorme potentiel des océans, qui recouvrent 72 % de la surface de la planète bleue, un changement des modes de vie est nécessaire afin d'éviter que ces océans ne soient étouffés par le plastique.

Pour ce qui est de la deuxième menace, des réponses rapides doivent être apportées afin de mieux sécuriser tous les systèmes technologiques et d'empêcher cette terrible perspective.

Dans ce domaine, l'immense rapidité du changement technologique est déjà une source d'inquiétude. Cette tendance pourrait en effet entraîner la disparition massive d'emplois.

Les preuves montrent cependant que de nouveaux emplois sont créés. Le taux de chômage dans les pays développés, qui utilisent déjà des robots, est probablement au plus bas. Mais qu'en est-il de la majorité des nations qui n'ont pas cet avantage ? Les inégalités et les disparités croissantes, à cet égard, peuvent créer des quantités massives de « réfugiés numériques », qui à leur tour surchargeront le phénomène déjà très complexe de la migration et des réfugiés.

3- La diminution de la confiance dans la science et la technologie, notre bien commun le plus précieux, pour apporter toutes les réponses à ces défis de taille, représente une autre tendance inquiétante. Cette perte de confiance est absolument préjudiciable pour la R&D et pour les investissements en général, et en particulier pour la sécurité alimentaire de l'Afrique, le développement durable et, au-delà, la transformation du continent conformément à l'Agenda 2063 !

Je viens tout juste de sortir d'une semaine de séminaire sur l'enseignement supérieur à Nairobi et j'ai vu comment les Africains commencent vraiment à faire leurs devoirs, comme nous l'a dit le Premier ministre éthiopien à l'heure du déjeuner. Je suis heureuse que mon pays participe à cette entreprise. Cependant, malgré cette tendance positive et le mouvement de retour de diasporas bien formées, dont a parlé Lionel Zinsou, je suis très inquiète. Comment former et préparer l'ensemble de nos ressources humaines et répondre aux attentes de nos populations, qui sont immenses en Afrique ? Comment conserver nos meilleurs actifs : la jeunesse et éviter la fuite des cerveaux, qui est réellement dévastatrice, comme dans mon propre pays ?

4- La migration : une opportunité pour l'humanité

Le panel « migration et multiculturalisme » a ignoré le deuxième composant de l'équation et n'a proposé aucune solution. Permettez-moi donc d'aborder ce sujet d'une manière totalement différente.

Je considérerai le lien entre migration, identités et diaspora, juste pour nous rappeler à tous quelques développements et faits que ceux qui dénie l'évolution des réalités et des tendances fondamentales de nos propres sociétés refusent de prendre en compte. Incapables de créer le futur, ils se réfugient dans un passé mythique, à l'intérieur de leurs frontières fermées. Permettez-moi de citer deux de ces réalités :

- La montée de la migration et de la mobilité. La migration et la mobilité ne vont pas s'arrêter, au contraire, elles vont augmenter, aussi pour de bonnes raisons, comme le développement de l'Afrique. Les jeunes vont chercher de meilleurs emplois et de meilleures opportunités et la migration sera beaucoup plus importante, avec des profils changeants. Pour faire face à l'évolution de ce phénomène social, nous devons nous organiser entre pays d'origine, de transit et de destination. Mon pays, par exemple, est en passe d'assumer ces trois statuts simultanément.
- Deuxièmement, nous constatons que des identités émergentes, résultat de l'hybridation et de la fertilisation croisée -loin du mythe et de l'illusion des races pures- deviennent majoritaires avec de nombreux avantages implicites. Nous pourrions tous capitaliser sur la richesse de nos cultures diverses et de nos différences.

Permettez-moi de vous donner quelques exemples qui nourrissent cet espoir et l'aspiration à des bénéfices communs, loin des caricatures qui cherchent à qualifier les migrants de criminels, de terroristes...

Le premier exemple est fourni par Rachid Guerraoui. Un marocain qui a acquis ses connaissances et son expertise dans différents pays et qui a été élu cette année au « Collège de France » où il a donné sa première leçon le 25 octobre sur « L'algorithme en quête de l'universalité perdue ». De nombreux Marocains ont partagé, via les médias sociaux, « l'universalité » de ce jeune professeur de « l'École polytechnique de Lausanne » qui a déjà enseigné au MIT, entre autres.

Le deuxième exemple est éclairé par le beau sourire de Ilham Kadri, une marocaine nommée PDG de la plus grande entreprise chimique du monde : le groupe belge Solvay. Merci Ilham d'avoir brisé le plafond de verre non seulement pour les femmes du sud de la Méditerranée, comme moi, mais aussi pour offrir un symbole emblématique à toutes les femmes dans le monde. Je sais qu'« une hirondelle ne fait pas le printemps » ! Mais ces exemples, parmi de nombreuses autres réussites, montrent à quel point la réalité est différente de la caricature qui prévaut sur les migrants.

Dernier point mais non le moindre, permettez-moi d'utiliser ce dernier point pour faire la transition avec les problèmes des femmes pour terminer sur une note très positive.

Avant de le faire, permettez-moi d'abord de déplorer l'élection, le 6 octobre, par 50 sénateurs conservateurs américains du juge Kavanaugh au « temple » de la protection juridique, la Cour suprême des États-Unis, malgré la lourde allégation d'agression sexuelle et le mépris total de millions de protestations de la part de femmes américaines via le mouvement #MeToo.

5- Le prix Nobel de la paix nous donne très bon espoir à cet égard. Il a été attribué à deux personnalités du tiers monde, totalement engagées dans la lutte contre les violences sexuelles et leur utilisation comme arme dans les conflits.

En effet, ce prix a été attribué à Nadia Murad, une irakienne Yazidi de 25 ans, survivante des terribles viols quotidiens qui lui ont été imposés par les combattants de Daech lesquels l'ont obligée à garder les yeux grands ouverts pour regarder ce qu'elle endurait ! Son témoignage courageux, dans son livre sur les épreuves dont elle a été victime, est absolument dévastateur, mais constitue en même temps une reconnaissance importante pour la mémoire humaine.

Le prix a également été attribué à un chirurgien congolais, Denis Mukwege, qui est resté dans son pays pour soigner les femmes et les petites filles violées et les aider à se remettre des épreuves sauvages de la violence sexuelle dont il est fait preuve dans les conflits.

Ces deux exemples soulignent que la protection des minorités, qui est toujours nécessaire, peut être gratifiante tout comme la dignité humaine vaut la peine de se battre.

Une preuve que notre « humanité » - notre bien public commun - prévaut finalement et est toujours vivante et bien vivante.

Fédérer autant de réussites et d'initiatives constructives dispersées à travers le monde ! Surmonter les silos et la fragmentation, les « egos » surdimensionnés et l'unilatéralisme ! Ces mesures pourraient être la clé d'une gouvernance mondiale meilleure et plus efficace.

Nous devons certainement nous réinventer constamment pour nous adapter à l'évolution rapide des réalités et changer nos modes de vie pour sauver la planète.

Nous devons en particulier inventer une nouvelle utopie pour la Méditerranée, absente de nos débats, loin des fractures qui déchirent les nations, le nord et le sud et les deux rivages de la Méditerranée.

Plus profondément, nous avons besoin d'un nouveau récit. nous devons construire une nouvelle fiction et y croire, comme Harari l'a démontré pour *Sapiens*, refondre l'aventure humaine. Peut-être qu'avec le partenariat marocain, Thierry devrait nous inviter l'année prochaine à la « World Dream Conference ».